

TANSMAN À L'HONNEUR

Lionel Pons

Marseille, avril 2006

Document initialement publié dans le bulletin associatif
Les amis de la musique française
n° 10, été 2006

Plusieurs parutions récentes viennent confirmer que nous sommes peut-être à l'orée d'une reconnaissance véritable de l'œuvre et de la personnalité d'Alexandre Tansman (1897-1986), et l'on ne peut que souhaiter qu'elles sonnent définitivement la fin d'une éclipse que rien ne justifiait. Toujours à l'écoute de son temps, le musicien s'est forgé, au fil d'une œuvre riche et abondante, un langage dont l'apparent éclectisme ne résiste pas à un examen plus attentif. La rigueur formelle autant que l'abondance polyphonique, une signature harmonique marquée par des sonorités acérées et des agrégats complexes, un goût pour la retenue dans l'expression, en constituent les traits fondamentaux. Il manquait, en complément des actes du colloque tenu en novembre 1997 en Sorbonne¹, un ouvrage susceptible de présenter l'ensemble des facettes du musicien, et capable de s'adresser aussi bien au musicologue curieux et avide de renseignements qu'au mélomane, au novice aussi bien qu'au spécialiste. Mission accomplie avec cet *Alexandre Tansman, une voie lyrique dans un siècle bouleversé*². Le style en est clair, synthétique, accessible tout en ne s'autorisant aucune imprécision, et les différents articles brossent un portrait étonnamment vivant du musicien et de ses aspirations esthétiques. L'écueil de la disparité, sur lequel beaucoup d'ouvrages collectifs viennent buter, est ici intelligemment évité au profit d'une unité de ton et de conception qui confère à l'ensemble une rare cohérence.

En parallèle, le label discographique Chandos entame une intégrale annoncée (et attendue !) des neuf symphonies du compositeur. Deux d'entre elles avaient fait l'objet d'enregistrements, la 5^{ème} par l'orchestre philharmonique d'État Tchéco-Slovaque sous la direction de Meir Minsky (Marco Polo 8.223379) et la 4^{ème} par le Philharmonique de Bamberg sous la baguette d'Israel Yinon (Koch Schwann 3-6558-2), mais c'est sans doute avec cette initiative inespérée que ces pages atteignent une première gravure récente de référence. L'orchestre symphonique de Melbourne, avec à sa tête Oleg Caetani, réalise un travail de première envergure. Le couplage, sur ce premier volume³, des symphonies 4, 5 et 6 liées chronologiquement aux années de guerre et d'occupation, met en évidence des qualités communes. L'urgence que le chef insuffle à la 5^{ème} *Symphonie* dès les premières mesures crée, avec une diabolique efficacité, un climat d'angoisse presque irrépessible : pulsation obstinée des timbales, accumulation de lignes chromatiques et tourmentées sur une sombre pédale de ré, tout contribue à instaurer une intensité comparable à la 5^{ème} *Symphonie* de Dimitri

¹ *Hommage au compositeur Alexandre Tansman*, textes réunis par Pierre Guillot, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000.

² *Alexandre Tansman, une voie lyrique bouleversé dans un siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005.

³ Référence CHSA 5041.

Chostakovitch, presque contemporaine. Toujours soucieux de lisibilité, le chef privilégie des couleurs timbrées tranchées, et rend parfaitement clair le flux polyphonique.

La 6^{ème} *Symphonie « In Memoriam »* pour chœurs et orchestre (1944) constitue une véritable découverte puisqu'il n'en existait aucune gravure sur disque. La démarche peut surprendre, lorsqu'on connaît le goût du musicien pour la retenue. Tansman évite soigneusement de bâtir un monument aux morts empreint d'une ostentation qu'il rejette vigoureusement. La tragédie y prend les accents de l'intime, et l'attrait du musicien pour le genre du concerto pour orchestre⁴ se lit dans la sollicitation progressive de l'instrumentarium (vents, piano et percussions dans le premier mouvement, cordes dans le second, orchestre complet dans le troisième et forces réunies de l'orchestre et des chœurs dans le dernier). Le second mouvement est l'un des sommets de l'œuvre du compositeur, à la fois intense, profond, déchirant et pudique. Les chœurs interviennent sur un texte de Tansman lui-même, en deux vastes arches marquées par l'ampleur du geste mélodique et la sobriété de la déclamation, avant que la symphonie ne se termine sur la pointe des pieds.

Redisons-le, avec l'orchestre symphonique de Melbourne, ces symphonies ont trouvé une phalange à leur hauteur, et c'est avec une grande impatience que l'on attend les volumes suivants, qui devraient livrer à notre connaissance les 8^{ème} et 9^{ème}. Seule petite réserve à formuler, très inhabituelle dans une réalisation Chandos, la prise de son des chœurs présente un petit caractère de surdité, là où nous aurions pu souhaiter un plein déploiement spatial et sonore. Mais c'est un bémol bien minime concernant une production, à plusieurs égards, exemplaire. Il semble bien, et l'on ne saurait trop s'en réjouir, que le temps de Tansman en France soit enfin revenu. Après la production du *Serment* l'an dernier, après la diffusion radiophonique de *Zabattai Zevy ou le faux Messie*, ces deux parutions confirment le regain d'intérêt tout à fait mérité dont le musicien commence à faire l'objet, et qui devrait lui rendre sa juste place dans le cœur des interprètes et des mélomanes. □

⁴ Il l'illustre d'ailleurs en 1954.